

BUONA FORTUNA, DOUNIA !

JOURNAL DE BORD DE SOPHIA

8 septembre. Le drame a été évité de justesse, hier. Nous avons recueilli les passagers les plus effrayés et remorqué les autres dans le canot, retourné et éco-pé, jusqu'à Lampedusa où le comité d'accueil nous attendait !

RÉCIT DE FABRIZIO

Dounia a eu une sacrée frayeur ! Elle était trop heureuse de nous retrouver. Apparemment, elle ne savait pas elle-même qu'elle partait en voyage. Elle n'a même pas pu dire au revoir à ses amis. Fatoumata a pris Dounia dans ses bras pour la consoler. Puis elle a fait les présentations : « Farouk, voici Dounia. Dounia, je te présente Farouk, le dernier habitant du Galliton. Nous

l'emmenons en Grèce, où il va trouver de l'aide, et peut-être une nouvelle famille. »

En voyant la petite boule noire se déplier pour ramper vers elle, Dounia a fondu en larmes. Des larmes de joie cette fois. Comme s'il la connaissait depuis toujours, le bébé phoque est venu froter son museau tout contre ses jambes.

Le père de Dounia aussi a eu très peur. Dès qu'il a mis le pied à bord du *Wakaroa*, il s'est effondré en nous remerciant environ mille fois. La tête entre les mains, il a raconté comment ils en étaient arrivés là : le poisson qui se faisait de plus en plus rare, la pauvreté qui poussait les pêcheurs à chercher ailleurs une vie meilleure.

« En Italie, Dounia aura un avenir », a-t-il dit. Bizarrement, je n'arrive pas à lui en vouloir. Tout ce qu'il a fait, c'était pour sa fille.

Et Sofïa ne s'était pas trompée : ce que lui et ses amis pêcheurs cherchaient du côté de la Galite, ce n'était pas le poisson, mais bien le corail, l'or rouge qui devait payer leur billet de départ :

« La moitié pour le capitaine du bateau qui avait accepté de nous transporter illégalement jusqu'à Lampedusa, l'autre à vendre à notre arrivée, pour nous aider à démarrer notre nouvelle vie. Mais cette moitié est maintenant au fond de l'eau... » Sofïa a voulu savoir pourquoi le capitaine les avait débarqués si loin de leur destination.

« Je l'ai entendu parler sur le pont. Il avait peur que la douane européenne contrôle son navire. Les douaniers avaient été avertis qu'il remorquait des cages pleines de thons pêchés illégalement. Il ne voulait sûrement pas être accusé de transporter des clandestins en prime ! »

Évidemment, on savait tous qui avait averti les douanes du trafic de thons : Sofïa.

À cet instant, Temataï a passé la tête dans le carré, pour annoncer dans son français inimitable :

« Je eu message douaniers. Ils arrêtent thonier et capitaine. Tout le thon retourne dans mer ! »

Encore une bonne nouvelle !

Une chose est sûre : le *Wakaroa* est nettement moins rapide sur mer que dans les airs ! Notre remorque nous a bien retardés. Bilan : il nous a fallu encore une heure pour parcourir les derniers milles jusqu'aux côtes de Lampedusa.

Enfin, nous sommes arrivés. Et bien sûr, nous étions attendus...

Une foule de gens se pressait sur le quai pour assister au débarquement des clandestins. Ceux-ci ont aussitôt été pris en charge par les *carabinieri*, les policiers italiens.

Dounia avait de nouveau les larmes aux yeux. Elle avait l'air complètement perdue et s'accrochait au bras de Fatoumata, refusant de la quitter. Sofïa s'est avancée vers les policiers, et a dit en italien :

« S'il vous plait, laissez-la dire au revoir à ses amis. Deux minutes, c'est d'accord? »

Ils ont accepté et, chacun notre tour, nous avons embrassé notre amie. Tout le monde avait le cœur gros de la voir sen aller pour on ne savait où.

Dounia a promis de donner des nouvelles sur sa nouvelle vie. Puis, son père l'a prise par la main et elle a dû suivre les autres. Dans ma tête, je lui ai souhaité « *Buona fortuna per il futuro* ». Bonne chance pour l'avenir...

« Que va-t-il lui arriver, maintenant? a demandé Vai en reniflant.

– Elle va être conduite dans un centre d'accueil. Après cela, j'imagine que sa demande d'asile sera étudiée. Peut-être Dounia et son père auront-ils la chance de pouvoir rester en Italie et commencer une nouvelle vie... »

Deux policiers en civil se sont approchés de Sofa et lui ont demandé si elle acceptait de répondre à des questions concernant les circonstances du naufrage, et elle a dû les suivre jusqu'au commissariat.

Dès qu'elle a été partie, les journalistes se sont jetés sur nous pour nous poser des dizaines de questions et prendre des photos de nous. On aurait dit un *remake* de la cérémonie de départ.

J'adore être une star. En tout cas, je crois que ce soir il va y avoir de quoi alimenter le blog...



ZOOM SUR LES CLANDESTINS, ÉCRIT PAR FABRIZIO

Chaque année, des milliers de clandestins venus de Tunisie, de Lybie et d'Afrique de l'Est s'entassent dans des embarcations légères, pour une traversée dangereuse vers l'île de Lampedusa. Parfois, cela finit très mal : en 10 ans, on estime que quelque 13 000 personnes ont perdu la vie lors de ce voyage en mer.

Avec les révolutions de 2011 en Tunisie et en Libye, le rythme s'est accéléré : entre janvier et mars 2011, 20 000 clandestins ont tenté leur chance. Ils sont hébergés dans des centres d'accueil en attendant d'obtenir un statut de réfugié et des papiers.

De là, ils gagnent l'Italie, la France, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne, où ils vont travailler pour rembourser les contrebandiers qui les ont aidés à traverser. Aujourd'hui, Lampedusa compte plus d'immigrants clandestins que d'habitants.

10

IL FAUT SAUVER FAROUK !

JOURNAL DE BORD DE SOFIA

9 septembre. En route pour la Grèce. Les enfants sont un peu tristes depuis leurs adieux à Dounia. Et une nouvelle source d'inquiétude est venue aggraver leur moral : l'état de santé de Farouk...

RÉCIT DE FABRIZIO

Nous avons fait route au nord-est, direction la Grèce. Nous sommes passés au-dessus de l'île de Malte mais nous volions trop haut pour voir quoi que ce soit. De toute façon, aucun de nous n'était d'humeur à observer le paysage.

La soirée a été tristounette, après le départ de Dounia. Et le petit déjeuner encore plus morose.